Des détours pour délier

La mise en place, en sciences économiques et sociales, de situations d'écriture variées, permet de lever les inhibitions et de dépasser les blocages, pour faire écrire et, par là même, faire apprendre.

Catherine Nave-Bekhti, professeure de sciences économiques et sociales

L'angoisse de la page blanche : un moment difficile à passer pour nombre d'entre nous, et aussi pour nos élèves. Pour les aider à ne pas être tétanisés, au point de ne pas parvenir à restituer leurs connaissances, leurs réflexions sur le sujet étudié, j'en suis venue à accorder de plus en plus d'importance au provisoire, au raté, aux ratures, comme autant de détours de production. Et j'ai tenté de faire vivre cela en classe.

Écrire, faire écrire pour apprendre, ne pas considérer comme transparent le passage de l'acquisition à la restitution écrite : c'est une interrogation permanente dans ma pratique professionnelle. En m'intéressant aux brouillons des élèves et pas seulement à leur copie propre, j'ai réalisé à quel point un brouillon pouvait témoigner d'une pensée en action, pertinente, s'appuyant sur des connaissances ; et parfois j'ai pu constater que la copie finale issue de ce brouillon avait perdu ce souffle, cette énergie. L'écrit de travail mieux réussi que la production écrite ? Oui cela arrive, et le comprendre, aider l'élève concerné à le comprendre est important.

Pour ne pas en rester au stade de l'interrogation, du bricolage, la formation m'a permis de mieux structurer mes pratiques pédagogiques et les activités d'écriture que je propose aux élèves, mais aussi de leur présenter explicitement comment travailler et pourquoi cette démarche pouvait les amener à progresser. Cette formation s'est faite à différents niveaux. Tout d'abord, la formation initiale : le travail sur l'écriture et la correction de texte, en liant enseignement de sciences économiques et sociales (SES), enseignement de lettres et aide individualisée en français, a fait l'objet d'un mémoire professionnel, à l'époque à l'IUFM (institut universitaire de formation des maitres) ; ensuite, la formation continue, institutionnelle dans l'académie de Créteil et en particulier avec le Centre académique de ressources pour la maitrise de la langue (Carmal), et informelle (échanges avec d'autres collègues de ma discipline mais aussi d'autres champs disciplinaires sur le travail écrit des élèves) ; enfin, la formation syndicale et associative, formation d'adulte, m'a aussi permis d'imaginer comment introduire des écrits réflexifs. Ces apports ont modifié de manière importante ma manière de faire écrire les élèves en sciences économiques et sociales, au fil des seize dernières années.

Raconter permet de travailler sur la place des passages descriptifs au sein d'un écrit analytique.

ACTIVITÉS D'ÉCRITURE

J'ai systématisé le passage par d'autres formes d'écrits que la dissertation ou la synthèse, typiques des épreuves écrites du baccalauréat en SES. Comme des détours de production pour délier l'écriture, pour structurer, déstructurer, réorganiser.

Réaliser collectivement un journal de classe

En 2de, la classe se transforme en comité de rédaction pour faire la synthèse du cours sur le lien entre formation et emploi. Collectivement, les élèves identifient les articles à écrire et l'angle de chacun comme autant de parties et sous-parties d'un écrit argumentatif plus vaste, les infographies à rassembler et analyser. Finalement, ils produisent le sujet et la réponse, sur la base du travail préalable réalisé en classe.

Le produit fini, un petit journal de quatre pages, sera la trace écrite et collective du cours. Il contient même une évaluation inventée par la classe : un questionnaire sur le modèle des quiz de certains magazines. La publication, comme le soulignent tous les projets pédagogiques ayant cet objectif, est une motivation de plus pour l'exigence de correction formelle du texte, qui motive la réécriture, étape toujours difficile.

Écrits d'invention : quand raconter est plus facile qu'expliquer

En terminale, avant d'aborder le chapitre sur la mobilité sociale, chaque élève écrit et transmet par courriel une nouvelle racontant le parcours professionnel d'un personnage par rapport à ses parents. La fiction a plusieurs avantages : elle permet la mise à distance des histoires personnelles qui peuvent être douloureuses ou que certains peuvent légitimement ne pas souhaiter dévoiler à leurs camarades. Elle permet également d'inventer une minisociété. Le recueil est distribué à l'ensemble de la classe pour analyser les parcours sociologiques imaginés par les élèves, et construire la table de mobilité fictive.

Cela facilite ensuite le travail, aussi bien sur les données de l'Insee[1] que sur les analyses théoriques de la reproduction et de la mobilité sociales. La comparaison des résultats de la recherche sociologique avec la société fictive née des nouvelles technologies nourrit la problématisation du cours et permet aussi une réflexion sur l'apport d'une analyse scientifique.

Cependant au départ, le fait de demander un récit évite le blocage que génère parfois l'écrit académique attendu en fin de chapitre. Raconter, pour la plupart des élèves, est moins difficile qu'analyser, argumenter, expliquer. Raconter, faire cet effort descriptif permet enfin de travailler avec eux sur la place de passages descriptifs au sein d'un écrit analytique, pour que synthèses et dissertations soient moins sèches et qu'on y distingue plus clairement l'argument de l'exemple et son analyse.

1 Institut national de la statistique et des études économiques.

Travailler la compréhension orale d'une langue étrangère

En travaillant avec des collègues de langues, j'ai transposé le compte rendu d'une vidéo en langue étrangère dans le cours de SES. Les vidéos de l'Organisation mondiale du commerce sont précieuses pour aborder le thème de la mondialisation. Plus simples à comprendre parce que le débit de parole est plus lent que dans les vidéos que les élèves travaillent en langue et parce que des infographies accompagnent le plus souvent le propos, cela étonne d'abord les élèves de les écouter ainsi en dehors du cours d'anglais. Cependant, habitués à l'exercice dans le cadre de l'enseignement de langue vivante, ils parviennent à ajuster l'écoute.

En suivant la méthode des collègues avec lesquels j'ai travaillé (noter le vocabulaire important que les élèves pourraient ne pas maitriser, repéré avec le ou la collègue, permettre aux élèves de soulever des difficultés persistantes de compréhension, mais en français, dans mon cours, car je ne suis pas professeure d'anglais), nous parvenons assez vite à une prise de notes collective au tableau permettant de restituer ce qu'il faut retenir de la vidéo.

PLACE AUX ÉCRITS DE TRAVAIL

À tous les niveaux de classe, surtout après les formations réalisées par le Carmal, j'ai accordé plus de temps aux écrits de travail. Listes d'idées, schémas centrés, schémas d'implication et cartes mentales, réalisées individuellement et collectivement sur paperboard, dans un fichier de traitement de texte, dans un Framapad partagé, etc. Tous les supports sont bons dès lors qu'ils permettent le passage par le collectif, par la coopération entre élèves en petit groupe. Et tant pis s'il faut prendre le temps de mettre la classe en ilots, puis de la remettre en rangées d'ognons pour la classe suivante.

Le passage par le groupe permet la mise à distance de l'écrit individuel ; il permet de lever la difficulté que chacun éprouve à retravailler son propre écrit. Et chacun va plus loin. Les élèves vont plus loin par l'échange qui a lieu entre eux. Les élèves qui n'y parvenaient pas comprennent par les discussions avec leurs camarades qu'ordonner les idées c'est choisir, en fonction de la question posée, mais aussi des connaissances. Les élèves qui y parvenaient déjà progressent dans leur niveau de maitrise, car ils doivent expliquer à d'autres et donc mieux comprendre pour eux-mêmes ce qu'ils font quand ils structurent un écrit argumentatif. Ils vont aussi plus loin car ils découvrent, en la pratiquant, les apports de la « *raison graphique* », pour reprendre le terme de Jack Goody[2]. Les écrits de travail s'enrichissent progressivement, y compris lorsqu'il s'agit du brouillon pour une dissertation ou une synthèse de type bac.

Bilans personnels d'élèves en terminale.

Tous les supports sont bons dès lors qu'ils permettent le passage par le collectif, par la coopération entre élèves en petit groupe.

À force d'avoir à écrire sur ce que l'on a fait en tant que stagiaire ou formatrice dans des formations pour adultes, et d'y trouver un intérêt (faire le point sur ce qu'on a appris et comment on l'a appris ; pour les formateurs, cerner les points sur lesquels améliorer la formation), j'ai tenté ce type de travail avec les élèves de terminale. Nous passons de nombreuses heures ensemble chaque semaine, le coefficient de la matière à l'examen est élevé. J'ai donc demandé aux élèves de m'écrire à chaque fin de chapitre un bilan personnel au format carte postale, parfois sous forme de questionnaires en ligne. Les élèves, d'abord étonnés, réclament ensuite de m'écrire ainsi, mais c'est la version papier qui est plébiscitée. Le recours aux retours écrits des élèves sur le cours (contenu, déroulement, activités réalisées) leur permet de passer à une forme de métacognition, et à moi de savoir quelles sont les appétences des uns et des autres, pour ajuster la préparation des prochaines séquences, pour cerner ce qui n'est pas passé.

Ces écrits de travail, ces détours d'écriture permettent d'introduire plus souvent dans la classe des tâches complexes, et de faciliter progressivement la restitution écrite des connaissances, tout en développant la capacité à utiliser les écrits de travail, pour que la page blanche ne soit plus intimidante. ■

2 Jack Goody, *La raison graphique, La domestication de la pensée sauvage*, Éditions de Minuit, 1979.